

*Note : lors de cette interview, Tony Anatrella ne s'était pas présenté comme prêtre (j'aurais du me renseigner un peu mieux) mais en tant que psychanalyste. Depuis, il a été nommé évêque de l'Eglise Catholique.
L'article original en anglais se trouve après la version française.*

Le psychanalyste et évêque Tony Anatrella considère que la révolution sexuelle a été un échec

La soi-disant libération sexuelle des années 60 et 70 a résulté en un arrêt du développement psychologique de beaucoup d'adultes à une étape d'adolescent selon un psychanalyste français réputé et membre du clergé catholique.

Cette thèse ne correspond pas aux idées d'un conservateur jusqu'au-boutisme mais est la pensée du thérapeute Tony Anatrella, un homme qui a appris l'éducation sexuelle à milliers d'étudiants dans les collèges publics au cours des 20 années passées.

Il a résumé ses expériences d'éducateur lors d'une entrevue avec le New York Tribune disant que la révolution sexuelle a été un échec en tant que tentative d'apporter une compréhension plus mûre de l'amour et la vie.

Il y a quelques années, Anatrella a écrit « Adolescence Sans fin », un livre qui a suscité de nombreux débats et dont la thèse principale était que le passage de l'adolescence vers l'âge adulte devenait de plus en plus difficile.

" La raison de l'échec de la révolution sexuelle est qu'elle a cherché à isoler le sexe de la vie sociale, éthique ou émotive de gens, en en faisant une fin en soi » explique Anatrella, menant ainsi à un retour en arrière psychologique vers l'enfance où la sexualité est vue comme isolée de ces autres dimensions de la vie.

« En conséquence, les gens qui ont traversé cette "libération" n'ont souvent pas assez mûri pour devenir de vrais parents et instruire correctement leurs enfants concernant l'amour et la vie sexuelle.

" Je ne dis pas que nous ne devrions pas parler de sexe à l'école ou que nous devrions mettre fin aux cours d'éducation sexuelle mais nous ne devrions pas donner une compréhension simpliste de la sexualité" explique Anatrella.

" La grande erreur de la libération sexuelle des années 60 et 70 a été de répandre l'idée que la sexualité pouvait trouver sa propre fin en elle-même, ce qui est typique de la psychologie d'un enfant qui guidé par le principe de plaisir, cherche un plaisir constant.

« La révolution sexuelle aurait pu provoquer une qualité améliorée dans les relations entre hommes et femmes, " mais n'a pas accompli ce but, l'accent ayant été mis sur des expressions puériles et adolescentes de la sexualité tel que la masturbation, l'homosexualité et même dans certains cas des formes de pédophilie ».

Anatrella qui se considère comme freudien explique que « la masturbation et l'homosexualité sont des étapes dans l'évolution psychologique qui doit être transcendée pour arriver à des relations adultes".

Concernant l'homosexualité, le psychanalyste se contente de citer Sigmund Freud et prévient qu'il ne s'attaque pas aux homosexuels ou les critique car selon lui, il y a de nombreuses causes pour cette orientation sexuelle.

Mais il ajoute, " l'activisme homosexuel qui va jusqu'à une certaine agressivité est un signe que les homosexuels ne se sentent pas si à l'aise avec leur orientation sexuelle".

Beaucoup d'adultes qui ont traversé la révolution sexuelle sont souvent attirés aujourd'hui par la sexualité de leurs enfants adolescents et cherchent à s'ingérer parce qu'ils ne sont pas vraiment adultes selon le psychanalyste français.

" J'ai, suite à des consultations beaucoup d'exemples de parents qui regardent des vidéos interdites aux mineurs avec leurs enfants adolescents, en les considérant comme une façon de les instruire " dit Anatrella. " Quel genre de respect ces adolescents auront-ils par la suite pour leurs parents? »

Dans son livre, Anatrella étudie l'évolution des attitudes envers la sexualité et le mariage, allant du mariage classique, basé sur raison, au mariage de l'amour des 18e - 19e siècles, jusqu'à l'individualisme croissant dans couples aujourd'hui. Aujourd'hui, les adolescents s'inquiètent parfois au sujet de leurs parents se demandant " pourquoi leurs aînés pensent seulement au sexe ".

Il donne comme un exemple un jeune de 14 ans qui est venu le consulter parce qu'il voulait se débarrasser d'une habitude de la masturbation tournant à l'obsession. Avant de le voir, il avait acheté plusieurs livres sur le sujet pour trouver quelques conseils mais les livres n'indiquaient que des techniques sur comment obtenir le plus de plaisir possible par la masturbation comme si le but était de maintenir la jeunesse dans ce qu'Anatrella appelle une étape régressive.

Il voit des signes encourageants dans l'évolution de jeunes gens ces dernières années et dans les nouvelles tendances culturelles.

" Les questions qu'ils me posent pendant mes cours de l'éducation sexuelle sont radicalement différentes de ce qu'elles étaient il y a 20 années" dit-il.

"Ils posent encore quelques questions sur les différences entre le corps masculin et féminin mais sont surtout intéressés par des sujets comme « comment peut-on être sûr que l'amour durera pour la vie ?" ou "pouvons-nous vraiment avoir des relations sexuelles à notre âge ?", le genre de questions auxquels leurs aînés n'ont pas traité ou osé traiter.

Les cours de l'éducation sexuelle devraient répondre ces questions, dit-il, en prenant en compte la recherche d'amour authentique chez les adolescents.

" Il ne s'agit pas de nier l'importance de la vie sexuelle mais de relier la sexualité humaine aux autres dimensions - les dimensions sociales, psychologiques et éthiques " dit-il.

La situation actuelle malgré quelques signes encourageantes est loin d'être satisfaisante : il y a 20 ou 30 ans, les jeunes gens ne se mariaient pas pour exprimer leur opposition aux valeurs de leurs parents mais aujourd'hui, souvent ils ne se marient pas parce qu'ils ont peur du mariage et de l'engagement.

« Les jeunes gens cherchent souvent la tendresse - un genre de tendresse maternelle - comme forme de remplacement pour amour parce qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont pas prêts pour un rapport de l'amour mûr ».

Un aspect négatif de la libération sexuelle selon Anatrella, est la façon dont on présente aux jeunes des sujets comme la pilule, le contrôle des naissances ou l'avortement.

« Dans le média et dans de nombreux cours sur sexualité, on parle de la pilule ou de l'avortement en même temps que des maladies sexuellement transmissibles sous le thème des « risques de la sexualité", comme si la grossesse et donner la vie étaient avant tout des problèmes au même titre que les maladies sexuelles.

Par BERNARD MITJAVILE

Correspondant du New York Tribune

Psychoanalyst Calls the Sexual Revolution a Failure

By BERNARD MITJAVILE

New York City Tribune Correspondent

PARIS - The so-called sexual liberation of the 1960s and '70s has resulted in the halting of the psychological development of many adults at an infantile or adolescent stage, according to a leading French psychoanalyst.

Surprisingly, this thesis isn't the musing of a hard-line conservative but the thought of therapist Tony Anatrella, a man who has taught sex education to thousands of students in state colleges over the past 20 years.

He summed up his experiences of lecturing teenagers about sex during an interview with the New York City Tribune saying that the sexual revolution has been a failure, at least as an attempt to bring a more mature understanding of love and life.

A few years ago, Anatrella wrote *Endless Adolescence*, a book that was widely discussed, in which he argued that the passage toward adulthood was becoming increasingly difficult.

"The reason for the failure of the sexual revolution, he said, is that in isolating sex from the social, ethical or emotional life of people, making of it an end in itself, it led to a psychological regression toward childhood. Thus, he said, people who went through this "liberation" and are in their 40s or 50s, are often not mature enough to become parents and to educate their children about love and sexual life.

"I am not saying we should not talk about sex or that we should bring an end to sexual education courses at school, but we should not give a simplistic understanding of sexuality," he told the *City Tribune*.

"The big mistake of the sexual liberation of the 1960s and '70s was to make people believe that sex could find its own end in itself, which is typical of the psychology of a child who is, seeking constant pleasure".

The sexual revolution could have brought about "an improved quality in relations between men and women," Anatrella said, but it did not fulfill this goal, the emphasis having been placed instead on "childish and adolescent expressions of sexuality such as masturbation, homosexuality and even, in recent years, pedophilia.

"Masturbation and homosexuality are stages in the psychological evolution that must be transcended in order to reach adulthood," the psychoanalyst said citing Sigmund Freud and cautioning that he did not attack homosexuals because there were many causes for this sexual orientation.

Still, he adds, "the activism of homosexuals, which is sometimes quite aggressive, proves they don't feel so comfortable with what they are."

Many adults who went through the sexual revolution of the past 25 years are attracted today by the sexuality of teenagers because they themselves are not adults, according to the French psychoanalyst.

"I have many examples of parents watching X-rated videos with their adolescent children, considering it a way to educate them" he said. : "What kind of respect will these teenagers have for their parents afterward?, he asked.

In his book, Anatrella studies the evolution of attitudes toward sexuality and marriage, from the classic marriage, based on reason, to the love marriage of the 18th - 19th centuries, up to the increasing individualism within couples today.

He said we are living a situation in sharp contrast to the one in the 18th and 19th centuries, when adults were worried about adolescents sinking into sexual perversion.

Today, he said, it is instead the teenagers who are becoming concerned about the sexual life of their parents, asking themselves "why their elders are thinking only about sex."

He gives as an example a student aged 14, who came to him because he wanted to rid himself of a masturbation habit. Before seeing him, the student bought several books on the topic to find some guidance, but the books only told how to get the most pleasure from masturbation, as if trying to maintain the youth in what Anatrella calls a regressive stage.

He sees some encouraging signs in the evolution of young people in recent years and in new cultural trends.

"The questions they ask during my sex education courses are drastically different from what they were 20 years ago," he said.

"They still ask about the male and female body but are much more concerned by questions such as "How can we be sure that love will last a lifetime?" or "Can we truly have sexual relations at our age?", questions their elders did not ask or did not dare to ask.

Sex education courses should answer these questions, he said, taking into account teenagers' search for genuine love. "It does not mean denying the place of sex but relating it to other dimensions of human sexuality - the social, psychological and ethical dimensions," he said.

Still, the current situation is not satisfying. "Twenty years ago, young people were not getting married in order to express their opposition to their parents' values, whereas today they often do not marry because they are afraid of it, realizing they are not mature enough" he said.

Young people are often searching for tenderness - a kind of motherly tenderness - as a substitute for love, he said, because they realize they are not ready for a mature love relationship.

One harmful result of "sexual liberation," Anatrella said, is the way young people are routinely introduced to the birth control pill or to abortion.

"In the media or in some courses on sexuality, the pill or abortion is even sometimes talked about along with sexually transmissible diseases under the topic of 'the risks of love,'" he said, as if pregnancy and child-bearing are largely nuisances.